L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 26 SEPTEMBRE, 1889.

63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonner,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 26 SEPTEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne ausssi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Offres et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par W. I. Hodgson & Fils, au coin des rues Prytanée et Clio—Un vaste assortiment de beaux meubles de ménage en acajou et en noyer noir pour salons, chambres à coucher, corridors et salle à manger, tapis, literie, oreillers, traversins, stores, piano Chickering et tabouret, stove, ustensiles de cuisine et autres articles.

Par J. V. Gourdain, 2 ancienne Esplanade et Marais—Grocerie et buvette.

Filatures et usines centrales, en Louisiane.

Nous disions, hier—et nous avions non seulement la logique et les principes de l'économie politique, mais aussi les faits, pour nous—que l'industrie sucrière louisianaise, longtemps considérée comme une simple branche de l'activité agricole, avait été, en quelque sorte, déclassée, depuis un certain nombre d'années; qu'elle avait changé de caractère; qu'enfin, c'est précisément à son passage dans la catégorie des industries manufacturières, qu'elle doit son relèvement dans le présent, et qu'elle trouvera la fortune dans l'avenir.

Grâce à la division du travail, à la séparation de la culture d'avec la fabrication, l'une et l'autre font de prodigieux progrès; il y a augmentation dans leurs rendements, à toutes deux; il en résulte, naturellement, forcément, un accroissement constant dans la richesse du pays. L'activité et la production grandissant, dans les champs comme dans l'usine, il a fallu trouver des moyens rapides et à bon marché, de transport, non seulement sur chaque habitation, mais encore d'une habitation à l'autre. La construction de lignes de fer, à petit parcours ou à voie étroite, a achevé la révolution, et donné une base solide à la prospérité du pays.

Pourquoi n'en serait-il pas de même dans l'industrie cotonnière? La production de la matière première n'en est-elle pas une seule et unique branche, et la branche la moins rémunératrice? Le temps n'est plus, où le planteur cotonnier pouvait vivre princièrement de la vente de son coton brut. La hausse de la main-d'œuvre a, d'un côté, réduit les bénéfices; l'abondance du produit sur le marché a, de l'autre, fait tomber les prix—de sorte que, si la région cotonnière ne découvre pas une autre source de revenu, elle court à la ruine.

Heureusement, elle a trouvé cette nouvelle source d'activité et de bénéfices, et il ne lui a pas fallu se mettre en grands frais d'invention pour y arriver.

Elle a fait, pour le coton brut, ce que les producteurs de la Louisiane ont fait, pour la canne à sucre; elle ne s'est pas contentée de récolter le textile, de l'envoyer ailleurs, au Nord ou en Europe, pour y être transformé par le filage et le tissage; elle l'a retenu chez elle, pour le filer et le tisser de ses propres mains; elle a établi ses fabriques de cotonnade, près des champs où croissait la matière première; elle a de la sorte doublé de son activité, doublé ses revenus. De puissance agricole qu'elle était, auparavant, elle est devenue manufacturière; et elle fait, aujourd'hui, concurrence, et une concurrence redoutable, à ceux dont elle était, jadis, la très humble tributaire.

Est ce un bien, est ce un mal, au point de vue de l'avenir de l'humanité et du bonheur des populations? Nous l'ignorons, mais on ne peut contester ce fait: plus l'on n'estime plus, de nos jours, une industrie, qu'autant qu'elle manufacture, et non plus de la quantité de produits qu'elle manufacture. Chaque siècle a sa marotte; chaque époque subit une tendance à laquelle on est obligé de céder, sous peine d'être écrasé dans le mouvement qui entraîne le reste du monde. Cela est vrai, que le Sud, qui était, autrefois, pour le Nord, un objet de dédain, se fait aujourd'hui respecter par lui, uniquement parce qu'il produit, de son côté, et qu'il s'est mis bravement à lutter, avec lui, sur le terrain industriel.

C'est ce qu'a compris, depuis vingt ans, la Géorgie qui, pendant cette période, a tenu la tête de l'industrie dans le Sud. On sait les progrès prodigieux accomplis, depuis la guerre, par les manufactures d'Augusta et de Columbus. L'Etat en a tiré d'énormes bénéfices, et c'est de là, en partie, qu'est venue à ses représentants l'influence qu'ils ont conquise et gardée au Congrès.

C'est ce qu'a compris, également, la Caroline du Sud qui, depuis deux ou trois ans, s'est complètement transformée. Elle en est arrivée, à l'heure qu'il est, à lutter victorieusement avec la Géorgie, à entrer, comme un des premiers facteurs, dans la concurrence qu'a entreprise le Sud contre le Nord et les fabriques anglaises.

Tous les journaux de l'Union, ceux de l'Ouest comme de l'Est, bélèbrent les progrès de notre région dans l'activité manufacturière; il est même de gros industriels qui, désespérant de pouvoir combattre, à armes égales, dans leurs froides régions septentrionales, le Sud qui les attaque avec des ressources dont ils avait privés, se sont, enfin, déterminés à déménager, avec armes et bagages, nous voulons dire, avec leurs capitaux et leur matériel, pour venir établir leur camp chez lui et pouvoir lutter avec lui sur son propre terrain.

Pourquoi donc la Louisiane, jouissant des mêmes avantages que la Géorgie, la Caroline du Sud—nous nous trompons: elle en a de plus grands, car non seulement elle produit, comme ces deux Etats, mais elle possède le grand commerce de transit de la matière première et elle peut, à ce titre, disposer d'une quantité de textile quatre et cinq fois plus considérable que ses deux voisines de l'Est—pourquoi, disons-nous, la Louisiane, placée dans des conditions beaucoup plus favorables, n'en ferait-elle pas pour le moins autant qu'elles? Elle n'a pas seulement leur exemple sous les yeux: elle a, aussi, et surtout, celui des planteurs sucriers, qui invitent leurs collègues cotonniers à les imiter; qui leur disent, bien haut, qui leur démontrent jusqu'à l'évidence, que c'est en donnant plus d'importance à la fabrication, qu'ils se sont guérés, qu'ils se sont ouvert un avenir brillant.

Puisque nous sommes à l'époque où écrit la manufacture, où tout se fait avec elle et par elle, que ne l'adoptons-nous pas, pour le coton? Cent grandes usines centrales, disséminées dans quelques plantations—il n'en faut pas plus pour rendre la Louisiane au dire même les plus prospères de l'Union.

Ce n'est!

L'Agro-Gazette d'Ayer paraît indubitablement plus leur que de marbre. En vente chez tous les kiosquiers. Prix, un dime.

LA DÉFENSE D'ANVERS, BELGIQUE.—Le Défense nationale, journal militaire belge, publie un article sur la défense nationale du pays. L'Etat belge a jusqu'à présent consacré à la défense d'Anvers dépense de 50 millions, en moyenne, pour perfectionner la défense d'Anvers.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 21 septembre:

—Lettre de la paroisse Ascension:

Les chaleurs ont disparu pour ne plus revenir, cette fois; on espère, ici, que la sécheresse en sera bientôt autant. La paroisse Ascension a eu une température tout-à-fait exceptionnelle, cette année, au double point de vue de la chaleur et de la sécheresse. Amite est la seule station météorologique qui, sous ce rapport ait pu donner à peu près les mêmes chiffres. Les voici: 11 septembre, 97 degrés; 12, 95; 13, 94; 14, 96; 15, 95; 16, 98; 17, 92.

Le 17, dans l'après-midi, il s'est opéré un changement parfaitement sensible; il y a eu une rafale du nord, accompagnée d'une courte pluie, dans la partie supérieure de la paroisse. Il y avait quatre grandes semaines qu'il n'était tombé une goutte d'eau. Au milieu d'une pareille sécheresse, on doit concevoir que la canne n'ait pas pu faire de grands progrès, en supposant qu'elle en fît. Elle est verte, elle paraît saine, mais elle n'a pas poussé, n'a pas haussé.

Les souches se sont comportées du mieux qu'elles le pouvaient, dans de semblables circonstances, mais elles n'ont pas fait les progrès qu'on était en droit d'attendre d'elles, s'il avait plu.

En beaucoup d'endroits, le foin est le mais sont réussis et sauvés. On est en train de labourer à 4, 6 et 8 mètres, malgré la dureté d'en sol tout crevassé et tout brûlé par le soleil.

Le plant d'automne a, cette année, mieux réussi que celui de printemps; aussi les partisans du premier système de semaillies deviennent-ils nombreux. Les planteurs, ennemis invétérés du plant d'automne, sont convertis à moitié et confessent qu'ils vont changer de méthode.

Partout on achève les travaux et les réparations aux sucreries. La batterie de diffusion et le double effet de M. Arthur Jacob, sont à peu près terminés.

L'embranchement qui relie Belle Terre à Peytavin sera bientôt terminé.

Sur Evan Hall, la ligne est plus avancée; M. Joe Landry est en train de la couvrir de gravier.

MM. McCall, Jules Landry et Legendre mettent tout en bon état sur McManor.

On a introduit un appareil nouveau sur McManor—une porteuse automatique de bagasse pour le moulin placé en arrière, en vue d'égaliser la décharge du combustible. C'est un appareil de l'invention de M. R. McCall et de M. Riley. Les inventeurs n'ont pas pris de patente, mais ils pensent que cela n'empêchera pas leur appareil de marcher. Nous leur souhaitons plein succès.

Il est probable que nous allons voir de nouveau le bateau-dragueur dans le bayou Lafourche. La barre qui était à l'embouchure a été enlevée, mais il s'en forme une autre en dedans, du côté des terres. Les planteurs demandent, à grands cris, que l'on fasse disparaître ce barrage, surtout depuis qu'ils ont perdu l'espoir de voir construire un chemin de fer le long du bayou.

Aujourd'hui, le temps est frais; le thermomètre marquait 64 degrés à 7 heures du matin. Il y a deux semaines, il marquait, à la même heure, de 84 à 88. On aperçoit les chefs de travaux en pardessus.

—Lettre de la paroisse Calcasieu:

Nous avons maintenant une sécheresse qui se prolonge et n'est interrompue que par quelques pluies, qui ne servent qu'à abattre la poussière, pendant plusieurs heures.

Les champs de riz, semés en dernier lieu, et qui n'ont pas encore été inondés, auront, certainement, une récolte manquée. Les seuls vœux que nous puisions faire pour leurs propriétaires, c'est qu'ils ne perdent pas courage et qu'ils sèment, désormais, plus tôt.

Les champs semés tard, mais qui ont été irrigués, depuis, poussent très rapidement, et tout indique qu'ils arriveront à maturité avant les froids, qui pourraient les en empêcher. Du reste, ceux qui ont été ensemencés tard et qui n'ont pas été inondés, ne sont pas nombreux; la récolte générale en sera très peu affectée.

Si on a semé si tard, c'est que les fermiers n'avaient pas labouré leurs champs d'assez bonne heure. En réalité, ils ont labouré juste à l'époque où ils auraient dû semer.

Tout nous fait croire que nous aurons un temps favorable pour la moisson, mais les travaux de la récolte dureront si longtemps, qu'il y a grandes chances pour ils avent qu'ils touchent à leur fin. Si nous n'avons pas d'orages pour venir contrarier les travaux, ils marcheront rapidement. Il y a si longtemps qu'il n'a plu, qu'il y a à redouter de fortes pluies quand le moment en sera venu.

De nombreux planteurs se servent, maintenant, de la charrue à siège, pour leurs champs de riz. Ces charrues font une meilleure besogne et une besogne plus facile que les charrues que l'on manie à pied. Ce sont les meilleures qu'il y ait sur le marché.

M. J. P. Welsh, de Welsh, a deux écaleurs Engelberg; il compte nettoyer le riz pour ses voisins.

Il y a quelque temps, tous les fermiers voulaient se munir de ces nouveaux appareils, mais leur empressement a bien diminué quand ils ont appris qu'avec ces appareils nouveaux, ils ne pouvaient expédier la quantité de grains qu'ils désiraient envoyer.

C'est une superbe machine aux yeux de ceux qui n'en ont jamais vu fonctionner d'autres. J'en ai vu de plus maniables, mais aussi de meilleures.

J'ai la parfaite conviction que l'on peut perfectionner la machine Inglebert. Quand ces améliorations y seront faites, on la recherchera sur tous les marchés.

A examiner la physionomie des planteurs, dans la partie sud de la paroisse, on peut croire, hardiment, qu'ils feront de bonnes récoltes.

L'un d'entr'eux, M. L. Gary, m'a dit qu'il avait 90 acres de riz, qui lui donneraient certainement 18 barils à l'acre, peut-être davantage.

M. L. Hébert a aussi 60 acres d'un riz splendide, assez avancé pour n'être pas affecté par la sécheresse.

M. Mills est l'heureux propriétaire de 60 acres de riz, qui doivent lui donner un très abondant rendement.

M. Anderson pense que son champ de 60 acres est dans les meilleures conditions qu'on puisse désirer. Impossible de donner ici la liste des petits fermiers à qui la culture du riz a pleinement réussi.

—Lettre de la paroisse Lafourche:

La chaleur a été exceptionnelle, la semaine qui vient de s'écouler; pas une goutte d'eau n'est tombée, depuis quelque temps, de sorte que la pseudière envahit tout. Le temps a été si étouffant que, sur plus d'une ferme de riz, où l'on avait essayé de faire le battage, il a dû être abandonné, à cause de l'intensité de la chaleur.

Les chevaux qui avaient fait de longues courses, souffraient énormément; les populations ont pris l'habitude de faire leurs voyages, leurs déplacements avant l'aube. Dans la paroisse Ascension, un cheval est tombé sur la route et y est mort. Sa carcasse est restée sur le chemin jusqu'à ce qu'elle fût en putréfaction; aussi les chevaux étaient-ils effrayés de passer.

Vendredi soir, le Rév. C. Vénimas, de Labadieville, vint à passer par là, en buggy. Son cheval prit peur et renversa la voiture. Le prêtre a reçu une blessure que l'on dit mortelle. L'épine dorsale a été disloquée. On attend la mort à chaque instant.

Sur l'habitation de M. Léon Thibodaux, le riz a été récolté dans les meilleures conditions; la récolte n'avait jamais souffert du manque d'eau. On y avait maintenu l'irrigation au moyen de la vapeur.

Sur la ferme voisine, celle de M. Z. Toups, où l'irrigation avait également été constante, la moisson a été bonne. Chez M. Zéphirin Mouton, on a fait une bonne récolte avec une moissonneuse perfectionnée.

J'ai voulu me rendre compte des résultats du battage du riz, mais il m'a été impossible de me procurer les renseignements voulus.

Sur la main, les rapports sont toujours bons. Le temps a été extrêmement favorable à la rentrée du maïs et à la floraison.

Sur Mabella, propriété de MM. Barbier et Lépine, on a installé un nouveau moulin à cylindres, de plus de cent pieds, surtout des tables de la fabrique Leclie. C'est le moulin complémentaire qui en est fait, cette saison, dans cette usine, qui n'utilise, de main, que depuis trois ou quatre ans. Les chaudières sont faites de façon que

Un hôpital modèle.

Le plus beau modèle d'hôpital qu'on trouve à l'Exposition universelle de Paris, est celui de Montpellier, France, construit, comme Eiffel, par M. Tollet.

C'est un établissement suburbain, pour 220 lits, qui occupe à l'extrémité du faubourg Boutonnet, à 50 mètres d'altitude, une surface de 9 hectares, soit 150 mètres par malade. Il a coûté deux millions un quart, soit 3640 francs par lit, ce qui en fait le moins cher des hôpitaux français et étrangers (Lariboisière a coûté 20,500 francs par lit, l'Hôtel-Dieu 40,000 francs, l'hôpital Galliera à Gênes 15,000 francs; John Hopkins à Baltimore 20,000 francs; Jaeci à Berne 6,500 francs—pour ne parler que des plus récents.) C'est en même temps le plus parfait, celui qui réalise au plus haut degré les vœux des hygiénistes.

Le modèle exposé à l'esplanade des Invalides permet d'en apprécier l'ensemble et d'en vérifier les détails. L'hôpital de Montpellier est construit en pierre de taille, briques et fer, couvertures en tuiles sur liteaux de fer, dallages en mosaïque. Toutes les salles sont pourvues d'une double enveloppe en briques minces (auxquelles on reproche seulement de n'être pas vernies), mais faciles à nettoyer, à laver et à renouveler. Les malades ont 65 mètres cubes d'air, renouvelé à raison de 100 mètres par lit et par heure, grâce au fuitage aérial qui est la marque propre et le dispositif personnel de l'auteur. De larges cheminées à glaces sans tain ornent les salles et contribuent à leur ventilation, en même temps qu'elles dégagent là vue sur la campagne. Ces salles, disposées pour favoriser les grands lavages et mes divisions intérieures, sont élevées sur des pilastres de 3 m. 20 de hauteur, laissant un rez-de-chaussée, entièrement libre à l'accès de l'air extérieur. Le gaz est installé au dehors des bâtiments, en attendant l'éclairage électrique. Les pavillons sont séparés par des jardins de 23 mètres de large et uniformément orientés du nord-ouest au sud-est. Un chemin de ceinture intérieur elliptique sépare, dans quatre segments isolés, les services économiques de produire des émanations insalubres, tels que les pavillons double de contagieux, au nombre de trois, l'autopsie, la désinfection, etc. Une prise d'eau spéciale, partant de la source de la rivière du Lez, fournit l'eau pure en abondance à l'hôpital. Les eaux ménagères et les déjections largement étudiées sont envoyées aux égouts de la ville par une canalisation spéciale en grès, pourvue de siphons et de réservoirs de chasse. Tous les services sont mis en communication entre eux et avec l'administration, par le téléphone. Des omnibus spéciaux font le service du transport entre la ville et l'hôpital.

Bref, on peut dire que l'hôpital de Montpellier est aussi parfait, qu'approche, en tout cas de la perfection, plus qu'aucun autre établissement du même ordre. On doit seulement lui reprocher d'avoir réuni, sur un même point, une agglomération trop considérable de malades—400 lits étant le maximum qu'il ne faut plus dépasser,—et d'avoir voulu, dans les façades, un luxe de pierres de taille, et de moulures en opposition avec les principes mêmes du nouveau système. Il y avait, évidemment, du côté, de réaliser des économies qui seraient pu encore abaisser le prix de revient de chaque lit. Pourquoi le l'avoir point fait, puisque ces économies tournaient au bénéfice générale du malade?

L'EXPULSION DE KOSSUTH PAR M. CRISPI.—Le dépêche suivante, de Paris, 10 septembre, a été reçue par le *Journal de Havre*:

"On donne comme certain que sur la demande du gouvernement allemand, en vertu de la triple alliance, le ministère Crispi se prononcera pour l'expulsion Kossuth du territoire italien. Voici les raisons que l'on invoque pour motiver cette expulsion.

"D'abord, le pèlerinage de 850 Hongrois venant saluer le grand patriote. Le discours prononcé à cette occasion par ce dernier, qui a protesté avec vigueur contre les paroles de M. Tisza.

"Quelques temps après, à Cundé, le héros de la révolte de 48, devant le maire, devant le député Guilmberto et le journaliste Vicola, disait "qu'il était fort à regretter que la Hongrie et l'Italie se fussent mises dans une situation telle qu'elles pouvaient être forcées de prendre part contre la France."

"En voilà plus qu'il n'en faillait pour que la chancellerie allemande fît fait communiquer à l'Italie que la tolérance d'un pareil langage n'était pas compatible avec les conventions de la triple alliance."

LE GÉNÉRAL CIALDINI NE SERA PAS AMBASSADEUR ITALIEN EN ESPAGNE.—Nous lisons, dans la *République française*:

"Ce n'est pas seulement à Berlin que l'on se plaît à exploiter le petit conflit: M. Crispi envoie tout exprès derrière M. de Bismarck. Il avait formé le projet d'envoyer à Madrid le général Cialdini, et d'obtenir, par un coup d'éclat, l'adhésion de l'Espagne à la triple alliance. C'était un coup de maître, s'il eût réussi. M. Crispi tâtonnait un grand homme d'Etat,—au moins momentanément. On n'a pas oublié que le général Cialdini avait prévu l'expédition de Tunisie, quand il était ambassadeur d'Italie à Paris, et que ses informations n'aient pas été prises au sérieux par le gouvernement de Rome. Vexé d'abord, puis à moitié disgracié, le général Cialdini a gardé rancune à la France—qui n'y pouvait mais—et au gouvernement italien. On lui a fait comprendre qu'il serait à Madrid le représentant de la triple alliance, qu'il aurait la gloire relative de trouver, de l'autre côté des Pyrénées, un quatrième allié à l'Italie. Il a cru, et bien, que le général Cialdini n'a accepté le poste d'ambassadeur à Madrid.

"C'est alors le gouvernement espagnol qui n'a pas voulu de ce plénipotentiaire."

NOUVELLE ÉMISSION DE BILLETS DE BANQUE EN ITALIE.—On télégraphie, de Rome, à la *Lanterne*, de Paris:

"La *Gazette officielle* publie deux décrets autorisant le ministère du Trésor à faire une nouvelle émission de billets de banque de l'Etat.

"On émettra quarante millions de billets de cinq francs et cinquante millions de billets de dix francs.

"Avant peu paraîtra le décret rétablissant le cours forcé.

"La crise financière s'accentue de jour en jour."

LA TURQUIE ET LA TRIPLE ALLIANCE.—On parle de nouvelles tentatives faites par l'Allemagne pour attirer la Turquie vers la triple alliance. Les efforts du représentant d'Allemagne à ce sujet auraient abouti, pour deux ou trois ministres et par quelques anciens ministres que le Sultan tient à consulter quelquefois.

LAMBERTINES—Décédé, hier, 25 septembre 1889, à 11 heures et demie du matin, à l'âge de 99 ans et 7 mois, JOSEPH SYLVAIN LAMBERTINE, natif de Mirebeau, département du Gers, France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 26 septembre, à 9 heures du matin, de sa dernière résidence, 130 rue Bourbon.

Les gens de Mirebeau, département du Gers, sont priés de regarder cette avis.

SERVICES FUNÉRAIRES.

Un service funèbre sera célébré jeudi, le 26 septembre 1889, à 9 heures du matin, à l'église St-Vincent de Paul, pour le repos de l'âme de LÉON QUANTIN, époux de Marie Quintin. Les amis et connaissances des familles Quantin et Guillon sont prés d'y assister. 26sept—1t

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Grabb,

Attention spéciale est demandé à l'exposition... Ex. vente chez M. F. Fouqua, seul agent, 130 rue Bourbon, entre St. Louis et Conti.

ROYAL BAKING POWDER Absolument pur.

L'odeur de cette POUDRE se maintient. C'est une... Rapport de l'Etat, du Bureau et d'Analyse... Ex. vente chez M. F. Fouqua, seul agent, 130 rue Bourbon, entre St. Louis et Conti.

ROYAL BAKING POWDER. 106 Wall Street, New York.

Vente par... 26—1t

Queen and Crescent Route.—Le Comité des Knights Templar devant avoir lieu à Washington du 2 octobre au 11, la compagnie susmentionnée "Queen and Crescent Route" a décidé de vendre des billets d'excursion, aller et retour, avec privilège d'aller jusqu'à New-York. Ces billets seront en vente le 5, 6 et 7 octobre, et seront valables jusqu'au 31 octobre. On pourra se les procurer en s'adressant aux Agents de compagnie de la ligne ou des lignes qui se relient à la "Queen and Crescent Route."

Après la détée d'un voyage sur mer, pour prévenir les furoncules et les éruptions, et pour aider à l'acclimatation, se rres-vous de la Salsoparaille d'Ayer.

TRIESTE ET L'ISTRIE.—M. Imbriani, un des itali pas qui se trouvaient dernièrement, à Paris, a fait, dans la salle du Grand Orient, une conférence sous la présidence de M. Lockroy. En voici la fin:

"On nous reproche de ne nous occuper que de Trieste et de l'Istrie et pas du tout de Nice et de la France, nous le reconnaissons; c'est que sans Nice et sans la Corse nous pouvons vivre, tandis que sans Trieste et sans Istrie, nous ne le pourrons pas; Nous avons l'unanimité sur nos terres. Si demain une grande autrichienne nous envahissait, elle ne trouverait aucun obstacle pour l'avenir."

HEUREUX GAGNANTS.—MM. Duniagon frères, négociants à Calais, France, viennent de gagner l'un des deux lots de 100,000 fr. du dernier tirage du Crédit foncier.

Les habitants de Calais sont décidément favorisés par le sort: il y a trois mois, un fabricant de tulle a gagné un lot de 25,000 fr. et un lutbier un lot de 10,000 fr.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'ordure sale et un égoutage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant malade dans les plus petites veines. Sentez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, le cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'autant les descriptibles symptômes?

La Salsoparille d'Ayer est à ceux conviées ont donné de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsoparille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 261 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme réparateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsoparille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsoparille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Bouton rouge, d'Eruptions, d'Humeurs, de Lassitude, de Cachexie, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Méthodes de Pétrissage et de Famille en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant dé le flacon.

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférer son bureau de No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRÈS DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Vous connaissez mes méthodes, voici le... de mes prix et vous faites... pour... 26 sept—1t

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, troisième étage, entre Conti et Bienville.

Opérations de nous pouvons donner

Le meilleur de leur âge.

Pour de toutes sortes.

BASILE BARES,

FACTEUR DE PIANOS.

94 Rue Royale, N. O.

SEUL AGENT POUR LES

Pianos GAVEAU, de Paris,

Supérieur à tout ce qui n'est dû qu'après et de construction nouvelle pour le caractère prolongé, qualité de son, et toucher. Ces pianos ont... 26 sept—1m

Jacob Lipman, Julius Mézéyé, W. E. Robinson,

—AVEC—

Bureau de Orleans Manufacturing Co., 121 rue South Peters, Nouvelle-Orléans, La.—A une assemblée du Bureau de Directeurs de Orleans Manufacturing Co., tenue dans ses bureaux, le 9 septembre 1889, il a été résolu, que les dividendes... des actionnaires de la compagnie sont... bureaux de la compagnie le vingt-deuxième jour d'octobre 1889, de une heure A. M. à deux heures P. M. pour voter sur l'opportunité d'augmenter le Fonds Capital de la compagnie de Quarante mille dollars à Soixante mille dollars. 17 sept—17 24—1 § 15 oct

H. S. SCHUTTE, Secrétaire.

Changement de local!

Changement de local!

ELKIN & Cie.,

Viennent de transférer leur magasin de

No 96 DE LA RUE DU CANAL

—AUX—

Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très spacieuse, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE,

BODY BRUSSEL,

TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se marient avec

Stores, Flèches et Cornichons.

Nattes et articles de tapissier.

24 oct—1m

CHLORO-NAPTHOLEUM... à toute... Rapport... Douglas.

PIANOS

PLEYEL

Louis Grunewald & Cie,

16 rue Baronne et 207 rue du Canal.

Seul agent pour les... Pianos Américains,

Steinway

Sohmer,

Knabe,

Behr

Shoninger, Fischer et Penn,

Au plus bas prix, en comptant, en payant en Versements mensuels très

Excellent

MUSIQUE

de tous les publications éditées, ainsi que les dernières publications.

Souscrivez au magasin de musique d'

LOUIS GRUNEWALD,

16 RUE BARONNE.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs circulaires et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux blocs de la rue du Canal. Bien étudier.

1er nov 88—1m—mar, jeu, dim

GRANDES REDUCTIONS

SUR NOS

Costumes tout faits, pour Hommes et Enfants,

LINGE DE CORPS, MALLES, VALISES, ETC.

Rapport aux grandes réparations qui vont être faites dans nos magasins, nous vendrons, pendant les 30 jours suivants, toutes nos marchandises au-dessous du prix coûtant.

25 pour Cent escompte demandés sur chaque achat.

LA VENTE COMMENCERA LUNDI, 16 SEPTEMBRE.

MICHEL LION & CO.,

196, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.

METROPOLITAN BANK, DÉPARTEMENT DES ÉPARGNES

Capital... $500,000 | Fonds non divisés... $440,000

FRED. PETERS, Président. FRANK BODER, Vice-Président. ED. GLAUMER, Caissier

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et un demi... Bureaux de Directeurs: Fred. Peters, Frank Boder, Jacob Hastinger, N. F. Kimpp, John Behan, Julius Weiss, Adolph G. Rickn, Fred. Pirsee et Louis Lombard.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont ajustées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans... Boston, Chicago, Baltimore, Philadelphie, San Francisco, Montréal, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS

Gustave Schmidt, Président. Jos. W. Lebreton, Vice-Président.

Boston Beaman, Chemann; Henry Hawes, A. Delvaille, Jos. W. Lebreton.

W. V. OGDEN, Surintendant. LAWRENCE D. LOW, Assistant Surintendant.

STABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CANAL.

STABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CANAL.

DESSINS ET ÉVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Sociétés, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 90—1an

Jos. W. Hill.

IMPORTATEUR DE

DIAMANTS.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec groupes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de $15, $25, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphirs.

PRIX MARQUÉS EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

Téléphone 1166. ESTABLI EN 1876. F. G. Box 207.

A. W. MOFFETT.

Chantier de bois et moulin à raboter.

Bureau... Vieux Bassin.)

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commanche.

Capital - $500,000

F. TURIS, Président.

J. LEBRUN, Vice-Président.

ALBERT A. HIRONS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de navigation, aux taux les plus modérés.

DIRECTEURS:

CHAS. T. PUJASSON, PETER JOUTE, ALFRED... CHAS. A. BURKHDT, ALEX. TUTTLE, G. F. EVANS, M. Rev '89—1an.

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES

A. Brousseau Fils.

25 et 26 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains sans plus bas prix.

MOUTCOCHE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.

Rideaux

Satin, Damas, Mohair, Tuyaux.

BURAUX POUR BIRES ET TRIPLIER

NATTES DE CHINE

En toutes nuances et des dessins nouveaux.

Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'ameublement.

Août—1an

CHLORO-NAPTHOLEUM détruit les... Prix... 26 sept—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE SEPTIEMBRE—CLASSE B

Tirage de 4 heures P. M.

2 56 51 72 30 32 36 21 69 26 73 47 67 66

Les tirages et dates... Ce 26 septembre... 4 heures P. M.

L. A. A. BOUSHEAU.

C. F. MORGAN.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Publication... de la Louisiane et de l'Etat... Abonnement: 50 CS par an.

Imprimerie... 26 sept—1m

A. A. WOODS.
WALKER SCOTT.

STABLIS EN 1869.

E. F. POURSINE.
A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.,

196 ..... RUE GRAVIER 196

Agence générale d'Assurances la plus considérable du Sud.

Assurance en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant toutes les risques ordinaires. Sauvetage public contre les accidents.

Bureau: 1 an, dim sept—1m

INSTITUTIONS.

Collège d'Orléans.

240 rue Royale entre St-Philippe et Ursulines. Nouvelle dans chaque le 1er septembre. 1889.

Terms—Enseignement et pension, $300 par an. Blanchissage, etc., par mois, $10.00. Mois de leur, par mois, de 50 à 95. Pour plus ample informations s'adresser à W. R. Boudier, Directeur. 22 sept—1m—Dim. Jeu.

INSTITUT CARNATZ,

2320 rue Celeste, entre Quatrième et Cinquième St. Philippe.

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE JEUNES DEMOISELLES.

La vingt-cinquième année commencera mardi, 1er oct